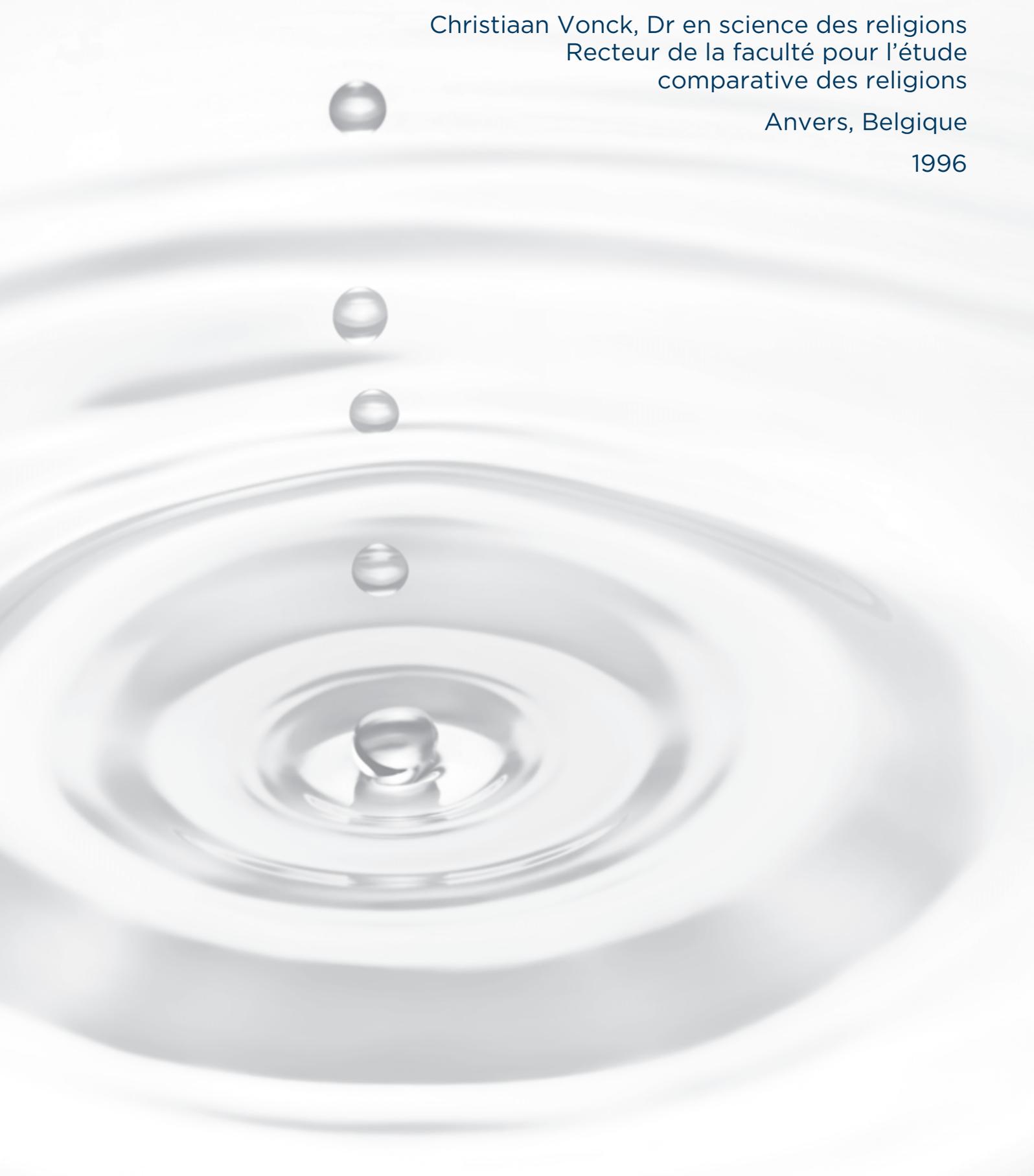


SCIENTOLOGIE ET RELIGION

Christiaan Vonck, Dr en science des religions
Recteur de la faculté pour l'étude
comparative des religions

Anvers, Belgique

1996





SCIENTOLOGIE ET RELIGION

TABLE DES MATIÈRES

I. Introduction	1
II. Observation de la Scientologie	3
III. Le dogme	3
IV. Conclusion	7
Notes	9
À propos de l'auteur	11

SCIENTOLOGIE ET RELIGION

Christiaan Vonck, Dr en science des religions
Recteur de la faculté pour l'étude
comparative des religions

Anvers, Belgique

1996

I. Introduction

Quelle est la définition d'une religion ? Même les religions reconnues (pas toutes les structures politiques ne reconnaissent les religions), traditionnelles et établies questionnent parfois leurs origines dans leur effort à prouver qu'elles sont la seule *vraie* religion. Quiconque affirmant : « Mon maître est la meilleure incarnation de Dieu, ou le seul maître éclairé » est sans aucun doute ignorant. Seul les disciples complètement éclairés possèdent l'étalon pour juger les leaders spirituels complètement éclairés. Un disciple éclairé est parfaitement loyal à son maître, l'instructeur ou le gourou qui lui a montré la voie de l'illumination, mais il respecte toujours d'autres avatars et maîtres.¹

« Tant de définitions différentes [de la religion] ont été élaborées en Occident à travers les années que l'établissement d'une liste, même partielle, serait peu réalisable », déclare l'*Encyclopédie de la religion* (Mircea Eliade, Macmillan, Londres/New York : 1986, p.283). Je dois donc me contenter de certaines caractéristiques de l'expérience religieuse et de la compréhension que les religions ont une base culturelle et sociale *profonde*.

Dans le contexte le plus général, la religion est la recherche de l'Homme d'un lien avec le « spirituel » – en fait, une unification – qui souvent comprend ou mène à un culte.

Pour les chrétiens, cela signifie revenir à un stage avant la « chute de l'Homme », ce qu'ils croient être possible à l'aide du Fils de Dieu, Jésus-Christ. Autrement dit, la religion (Jésus) unit et est un symbole de l'unité entre Dieu et l'Homme. Toutefois, un grand problème de la religion est que les théologiens de chaque religion la voient différemment. On peut dire que la religion unit

et que la théologie divise. Mais la théologie est nécessaire à la compréhension de la religion et des religions.

Dans son livre *Das Heilige*, Rudolf Otto (1869 – 1937) définit l'essence de la conscience religieuse comme de la crainte mêlée d'admiration, un mélange unique d'effroi et de fascination devant le divin. Citant de nombreuses expériences des Indes, du Maroc et de son propre pays, il conclut que les hommes, tous les hommes reconnaissent de temps à autre cette « altérité totale ».

Mircea Eliade (1907 – 1986) ajouterait que cette connaissance de Dieu n'est pas limitée à l'expérience. Elle est exemplifiée dans le symbolisme et les rituels du monde. Les symboles, les rites et les expériences nous amènent à chercher pourquoi l'Homme agit comme il le fait. Les symboles et les rites ont leurs racines dans la mythologie.

Avec ces définitions à l'esprit, je me base donc sur deux affirmations courantes à propos des caractéristiques principales d'une religion. L'une est mentionnée par Dr Rainer Flashe (Marburg) en page 27 de « l'Acta Comparanda II » (Anvers 1987) : « Par *nouvelle* religion, nous voulons dire un mouvement religieux centré sur une *nouvelle* doctrine, un *nouveau* culte et une *nouvelle* communauté établis à l'aide de ces deux facteurs. »

La seconde affirmation ou définition vient de W. Lutjeharm (Bruxelles), Dr en science des religions, se rapportant à la religion Hernhutter dans une étude sur Zinzendorf et le surnaturel qui prouve que toutes les religions sont un produit de l'évolution (*Brusselse Theologische Studies*, Numéro 1, 1976, p. 6) : Au moment où un groupe se forme en raison d'une expérience commune et se prosterne, nous avons une religion. Lorsque ces individus, ce groupe, répètent cet acte comme une habitude, on peut parler d'une religion bien réelle, *Religionsanstalt*. Lorsque quelqu'un prend la tête et la charge d'un mouvement, et qu'il dit aux gens qu'ils doivent agir d'une certaine façon, nous avons alors un culte ou une secte. Et si quelqu'un veut s'y prendre d'une autre façon, il peut commencer une nouvelle secte. De cette façon, tout le monde vénère le même Être.

Dans une religion nous pouvons donc nous attendre à trouver un lien ou une unification avec le domaine spirituel et transcendantal, une doctrine et une praxis tout autant que des symboles, des rituels et des expériences liés à ce domaine transcendantal et une communauté se concentrant sur lesdites croyances et praxis.

II. Observation de la Scientologie

Lors de mon étude de la Scientologie, j'ai observé qu'elle possédait des caractéristiques en commun avec un nombre d'autres religions, comme : la science chrétienne (fondée par Mary Baker Eddy en 1879)² ; la Société religieuse des Amis, aussi appelée les Quakers (fondée par George Fox en 1665)³ ; la nouvelle Église de Jérusalem (basée sur la philosophie de E. Swedenborg, 1688 – 1772), (fondée dans les années 1780)⁴ ; l'antoinisme (fondé par le Père Antoine en 1910)⁵ ; et, dans sa philosophie, on retrouve certains aspects du bouddhisme.

Il ne s'agit pas de syncrétisme, mais simplement du destin. La Scientologie est née d'un esprit – celui de L. Ron Hubbard – s'est développée à une époque où les gens étaient en quête de nouvelles formes de culte dans leur propre religion, confession ou secte. (L'étymologie du terme « secte » vient du latin *sequi*, suivre.) Le message de la Scientologie n'est ni chrétien, ni juif, ni islamique, mais son origine est ancienne. Ce message tire ses racines des Védas dans lesquels Ron Hubbard a trouvé plus de sagesse que dans la théologie ou philosophie occidentale qui essayait de désunir et de créer des divisions dans la sagesse.⁶

Bien qu'elle ait des caractéristiques en commun avec d'autres religions, la Scientologie elle-même est unique, avec une vaste doctrine qui lui est propre, basée sur les écrits de L. Ron Hubbard ainsi que sur sa propre praxis religieuse unique.

La Scientologie ayant été fondée dans un Occident « barbare »⁷ où « golem » [la matière] est devenu le « maître »,⁸ et elle ouvre une porte pour ceux ou celles qui cherchent un message spirituel dans les temps modernes.

III. Le dogme

Lorsque L. Ron Hubbard écrivit son livre, la *Dianétique : la puissance de la pensée sur le corps*, ayant pour but un traitement fondé sur l'abréaction, il ne pensait pas, pour autant que je sache, qu'une église ou une religion en découlerait. Son seul but à l'époque était de trouver comment aider les gens à l'aide de procédés s'adressant à la pensée. Autrement dit, il mettait en doute le traitement fondé sur la psychanalyse.⁹ Il chercha donc un autre système possible qui aiderait les gens et les rendrait plus capables, qu'il énonça dans le traité fondamental la *Dianétique*, publié pour la première fois en 1950.

Au cours de ses recherches ultérieures, Ron Hubbard découvrit qu'une personne est plus qu'un corps ou ses pensées. C'est en fait un être spirituel immortel, qu'il appela un « thétan ». Le thétan est l'individu lui-même, non son corps, ou sa pensée, ou autre chose. Ce n'est pas quelque chose qu'il *a*, mais ce qu'il *est*. Ce thétan a vécu d'innombrables vies antérieures et survivra à la mort du corps actuel. Ce concept des vies antérieures en Scientologie peut être comparé aux formations karmiques (*samskara*) du bouddhisme.¹⁰

Selon la doctrine de la Scientologie, le thétan, au cours de sa vie actuelle et de ses vies antérieures, a porté le fardeau d'expériences traumatiques qui sont emmagasinées dans l'esprit réactionnel (appelé mental réactif). Ces expériences peuvent continuer à causer un sentiment de souffrance ou des actes irrationnels et l'empêcher de réaliser ses aptitudes et son plein potentiel spirituels. La Scientologie s'occupe de ces traumatismes passés en faisant appel à la pratique de l'*audition* au cours de laquelle le thétan peut se débarrasser de ces expériences passées et devenir plus conscient de lui-même en tant qu'être spirituel. Il trouve des réponses à des questions telles que : Qui suis-je ? Ou, pourquoi suis-je ? Au fur et à mesure qu'il atteint une plus grande conscience spirituelle au moyen de l'audition, il apprend également à vivre une vie plus complète et plus éthique sur tous les plans de l'existence, qui en Scientologie s'appellent les huit dynamiques. Chaque personne semble exister et chercher à survivre dans huit dynamiques, décrites de la façon suivante :

1^{re} dynamique : l'impulsion dynamique de survivre en tant qu'individu.

2^e dynamique : l'impulsion à survivre par la créativité, ce qui comprend la cellule familiale et l'éducation des enfants.

3^e dynamique : la survie en tant que groupe. Cela inclut tous les groupes tels que le travail, l'école, un club, etc.

4^e dynamique : l'impulsion à survivre pour toute l'humanité.

5^e dynamique : l'impulsion à survivre pour toutes les formes de vie, animales et végétales.

6^e dynamique : l'impulsion vers la survie de l'univers physique, y compris toute matière, énergie, espace et temps.

7^e dynamique : l'impulsion à survivre en tant qu'esprits – la dimension spirituelle.

8^e dynamique : l'impulsion à exister en tant qu'infini, appelé aussi Être suprême.

Ces dynamiques peuvent être conçues comme des cercles concentriques avec chaque dynamique d'un niveau plus élevé englobant les dynamiques d'un niveau moins élevé. L'*audition* (séance

de conseil spirituel seul à seul, qui est la pratique principale de la Scientologie) aborde toutes les dynamiques et élève la conscience et la responsabilité d'une personne dans chacune d'entre elles, y compris sa relation avec la dimension spirituelle et Dieu.

Le concept de l'Être suprême ou d'un Dieu dynamique imprègne toute la doctrine de la Scientologie. Bien que la Scientologie n'ait pas de dogme spécifique quant à la forme que prend l'Être suprême, on le trouve dans la doctrine religieuse comme un Dieu créateur au sommet de toute existence. On peut voir l'existence et le rôle de Dieu, par exemple, dans le Credo de l'Église de Scientologie :

Nous, les membres de l'Église croyons

Que tous les hommes, quelles que soient leur race, couleur, croyance, ont été créés avec des droits égaux ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable d'exercer leurs propres pratiques religieuses ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de décider de leur propre vie ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable à l'équilibre mental ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable d'organiser leur propre défense ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de concevoir, choisir, assister et supporter leurs propres organisations, églises et gouvernements ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de penser librement, de parler librement, d'écrire librement leurs propres opinions et de s'opposer, de se prononcer ou d'écrire sur les opinions des autres ;

Que tous les hommes ont le droit inaliénable de créer leur propre espèce ;

Que les âmes des hommes ont les droits des hommes ;

Que l'étude du mental et que la guérison des maladies d'origine mentale ne devraient pas être séparées de la religion, ni tolérées dans les domaines non religieux ;

Et que rien de ce qui est inférieur à Dieu n'a le pouvoir de suspendre ou d'ignorer ces droits, de façon ouverte ou couverte.

Et nous, les membres de l'Église croyons

Que l'Homme est fondamentalement bon ;

Qu'il s'efforce de survivre ;

Que sa survie dépend de lui-même, de ses semblables et de son niveau d'harmonie avec l'univers.

Et nous, les membres de l'Église croyons que les lois de Dieu interdisent à l'Homme

De détruire sa propre espèce ;

De détruire l'équilibre mental d'un autre ;

De détruire ou d'asservir l'âme d'un autre ;

De détruire ou de réduire la survie de ses compagnons ou de son groupe.

Et nous, les membres de l'Église croyons

Que l'esprit peut être sauvé et

Que seul l'esprit peut sauver ou guérir le corps.

En plus de l'audition, les scientologues cherchent également une édification par l'étude des œuvres de L. Ron Hubbard ou en écoutant des enregistrements de ses conférences, qui sont très nombreuses. Cette étude, appelée la *formation*, est l'autre pratique religieuse principale de la Scientologie, outre l'audition.

La Scientologie a également un programme de purification basé sur une combinaison d'exercices physiques, de vitamines et de sauna pour aider le corps à se débarrasser de drogues, produits chimiques et autres impuretés qui empêchent le progrès spirituel. Cela fait partie d'une « vie bien équilibrée » (une idée également dominante dans l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, les mormons) qui aide une personne à atteindre la huitième et la plus élevée des dynamiques, c'est-à-dire la « dynamique de Dieu ».¹¹

Les ministres du culte de la Scientologie célèbrent aussi les mariages, les funérailles, les baptêmes et effectuent le conseil pastoral en faisant appel à des cérémonies et à un symbolisme uniques à la Scientologie.

La Scientologie tient à peu près les mêmes opinions sur le dogme que la plupart des autres religions. Elle les présente comme s'ils étaient des faits objectifs¹², mais n'utilise pas le mot comme le fait l'Église catholique pour qui les dogmes sont fixés pour l'éternité (Conseil du Vatican, 1870).

Hubbard déclara que le premier principe est que la sagesse existe pour tout le monde. Le second est que la sagesse doit pouvoir être appliquée, et le troisième principe est qu'elle n'a de valeur que pour autant qu'elle soit vraie ou qu'elle donne des résultats. L. Ron Hubbard a dit que « la Scientologie n'avancerait que tant qu'elle obtiendrait des résultats ».¹³

IV. Conclusion

Selon les experts dans les domaines de l'histoire des religions, de la sociologie ou des religions comparées, il n'y a aucun doute que la Scientologie est une religion.

Au moyen de l'audition et de l'étude des œuvres de L. Ron Hubbard, un individu accroît sa conscience spirituelle et cherche à atteindre un tout à travers toutes les dynamiques, y compris la 7^e dynamique (la dimension spirituelle) et la 8^e dynamique (l'Être suprême). C'est un mouvement religieux qui possède ses propres doctrines et pratiques et une communauté établie pour et se concentrant sur ses croyances religieuses. La Scientologie a ses propres rituels et symbolisme et est basée sur les découvertes et la vision de son fondateur, L. Ron Hubbard.

La Scientologie partage certaines caractéristiques d'autres religions, mais pour ses fidèles, elle est une voie unique qui les lie au spirituel et au divin.

CHRISTIAAN VONCK
Anvers, 1996

NOTES

1. « La vérité comparée au dogme religieux à l'esprit étreiqué » dans « Self-Realization », États-Unis, hiver 1995, Vol. 67, N°1 p. 32
2. La Science chrétienne fut fondée dans des circonstances similaires à la Scientologie, en se posant des questions se rapportant à la guérison mentale. Les principes majeurs de Mary Baker Eddy étaient que Dieu est esprit et pensée et qu'il est bon. Étant donné qu'il est bon, ses œuvres (créations) sont bonnes aussi. Autrement dit, la matière, le péché, la maladie et la mort n'existent pas en fait. La personne qui accepte ces faits est éclairée. La personne qui vit selon les enseignements de Jésus aura une bonne vie physique et spirituelle.
3. L'adhésion, le mariage et autres formalités sont comme ceux de la Société religieuse des Amis (les quakers) sans forme de liturgie définie, bien qu'il y ait des exemples de certains modèles établis en fonction du milieu culturel. Voyez, par exemple, l'article : « Le gouvernement de l'Église » de la réunion annuelle de la Société religieuse des Amis de Londres. (Friends Book Centre, Londres 1968.)
4. Comme les écrits de Ron Hubbard dans la Scientologie, les écrits de E. Swedenborg sont sacrés (basés sur des expériences de révélation) et doivent être utilisés par ses disciples selon les mesures établies par l'auteur. Des traductions sont utilisées, mais concernant les doctrines fondamentales, on doit revenir à la langue d'origine. On peut voir des dictionnaires partout dans ces centres. Dans certaines Nouvelles Églises de Jérusalem, comme celle de La Haye, aux Pays-Bas, la lecture se fait d'après les textes latins originaux (E. Swedenborg écrivait en latin) et le ministre du culte fait des commentaires aussi profonds que possible. Seuls les ministres du culte qui lisent le latin peuvent être ordonnés. Les écrits originaux de Ron Hubbard sont traités avec la même attention. (« La religion de la Scientologie, 1994, page 5.)
5. (Le père) Louis-Joseph Antoine (1845 – 1912) était un mineur belge, qui après avoir lu le *Livre des esprits* par A. Kardec, fonda de nombreuses églises, qu'il appela des temples (en Belgique et aussi en Allemagne, en France, en Pologne et dans certains pays d'Afrique et d'Amérique du Sud) où des cérémonies de guérison avaient lieu. Il n'était pas chrétien. En tant que théosophe structural (il se désigna comme le fondateur du « nouveau spiritisme »), il était ouvert à toutes les formes de doctrines religieuses, spécialement orientales. Son enseignement était le suivant : « Toute matière est illusion ; le mal n'existe pas en soi, mais est un produit de notre imagination. Le bonheur consiste à être dépouillé de tout désir, provoqué par la vue des formes changeantes et illusoires de la matière. De réincarnation en réincarnation, notre esprit atteindra un jour la libération. » *Le Dictionnaire des religions* (Presses universitaires de

France) appelle cette religion une sorte de bouddhisme primitif. Ses guérisons spirituelles des malades l'amènèrent devant la Cour en 1901 et en 1907 (il était accusé par le clergé et par les autorités médicales légales) où après un débat ardu, il fut déclaré innocent. Il arriva à peu près la même chose à Mary Baker Eddy, George Fox et Emmanuel Swedenborg. Dans certains endroits, la Scientologie fut l'objet d'une persécution semblable.

6. La tradition du barbarisme, *Les conférences de Phoenix*, p. 33. (Publications Organization World Wide, 1968.)
7. Le rabbin A. Malinsky à propos du « progrès de la science technique et du déclin de l'Homme » dans « Acta Comparanda II », Anvers 1987, p. 7.
8. *Les conférences de Phoenix* p. 33.
9. En psychanalyse, par exemple, l'analyste n'accepte pas ce que la personne dit mais l'interprète, évalue sa condition, etc. C'est l'antithèse de l'audition de la Scientologie, durant laquelle il est formellement interdit à l'*auditeur* (« quelqu'un qui écoute », du latin *audire*, écouter) d'évaluer à la place de l'individu. La personne doit trouver ses *propres* réponses. (*Qu'est-ce que la Scientologie ?* Bridge Publications, 1992 p. 163.)
10. Dans *Avez-vous vécu avant cette vie ?* Bien que la signification originale du terme *karma* veuille simplement dire un « acte », il est devenu populairement interprété, en raison de son affiliation avec la théorie de causalité, comme une sorte de pouvoir potentiel obtenu à la suite de chaque action accomplie dans le passé. On entend par là que toutes les actions précédentes entraînent de bonnes ou de mauvaises conséquences, la souffrance ou le plaisir, selon l'action, et elle a un pouvoir d'influence sur l'avenir, ce que nous interprétons comme le karma d'une personne. La croyance est que si une bonne action est répétée, le bon s'accumule, et son pouvoir potentiel agira sur l'avenir en tant qu'influence bénéfique. (Consulter par exemple, « The Teaching of the Buddha », Bukkyo Dendo Kyokai, Tokyo, 1966, p. 300).
11. *Les conférences de Phoenix*, p. 315.
12. Les faits objectifs les plus importants (« le dogme ») dans la Scientologie sont les écrits de Ron Hubbard, qui commencent par la *Dianétique*. Ceux-ci doivent être abordés et résolus par l'étudiant lui-même. La tâche de l'auditeur ou du superviseur est seulement d'aider l'adepte.
13. Dans « *L'Église de Scientologie* », p. 2.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Éducation

Marnixschool (Anvers)

K. Atheneum (Anvers)

Landbouwschool (Agriculture à Stabroek)

Institut Biblique Européen, Paris, France (1957 – 1960)

Linguistique (S.I.L. en coopération avec l'université de Londres. 1959)

Seminario Teologica Baptista, Lisbonne, Portugal (1960 – 1961)

Ordonné

Église protestante unie en Belgique (Genk, 1979)

Convention baptiste du sud (Phoenix, Arizona USA, 1980)

Faculté protestante de théologie, Bruxelles, Belgique (1969 – 1970)

Southern University, USA. Thèse de doctorat « The Philosophy of Inmates based on the Theology of K. Barth et R. Otto » (1977)

Parthasarathy C. Académie, Indes, doctorat honoris causa (1985)

Positions

Assistant de l'aumônier (C.I.B.I.) dans l'armée belge en Allemagne (1962 – 1963)

Professeur de religion protestante, Écoles d'état (1963 – 65)

Rédacteur en chef et fondateur du magazine bimensuel « Op Vrije Voeten » (1962 – 1979)

Directeur/fondateur de l'Op Vrije Voeten du service des jeunes (1963 – 1979)

Administrateur et fondateur de la Fédération indépendante des services aux jeunes (jusqu'à 1978)

Membre de la Commission et du Conseil au ministère de l'Éducation nationale et de la Culture (jusqu'à 1978)

Fondateur et président du Comité Surinam belge (1975 – 1992)

administrateur de l'Association de presse des périodiques flamands (1967 – 1983)

Directeur national de l'échange international de jeunes chrétiens (1971 – 1976)

Correspondant national du Conseil œcuménique de la Jeunesse en Europe (1975 – 1977)

Ministre de la jeunesse de l'Union (Zeist) des missionnaires de l'Évangile pour la Belgique jusqu'en 1970

Directeur national de la jeunesse pour le Christ (1963 – 1979)

Trésorier du YFC – International Europe (1967 – 1970)

Aumônier du système pénitentiaire (1976 – 1982)

Aumônier des travailleurs migrants (1980 – 1985)

Membre de l'Assemblée générale de la Schola Para Medicorum (1982 – 1989)
Membre de l'U.P.B.C (Brasschaat)
Membre de l'Assemblée générale de la Faculté d'étude comparative des religions (1980 –)
Recteur de la Faculté d'étude comparative des religions (1980 –)
Professeur de théologie philosophique (1985 –)
Membre de la Fondation « Craeybeckx, Detiège, Grootjans », université d'Anvers (1995 –)
Administrateur du Congrès mondial des religions (1974 –)
Administrateur des Amis du Musée Ethnographique d'Anvers (1979 –)
Membre de l'atelier œcuménique pour l'information en Europe (1974 –)
Membre du W.C.R.P. Belgique (1989 –)
Conseiller à la Commission christianisme/islam de l'U.P.C.B. (1981 –)
Membre de l'Association des ministres du culte baptiste (1979 –)
Administrateur du Comité protecteur – juridiction d'Anvers (1982 –)
Directeur littéraire du « Acta Comparanda » (1983 –)
Journaliste du « Kerk en Leven » (1974 –)
Pasteur de l'Église baptiste multilingue, Anvers (1983 –)
Membre de l'Association philosophique Wergroep Kierkegaard d'Anvers (1990 –)